

Les dessous de la lecture sans frontières: préambule

Au-delà des frontières linguistiques et de celles des pays, bien d'autres frontières, moins apparentes, sont à l'œuvre lorsque l'on traite de lecture. La mise en place effective de lectures plurilingues, pluriculturelles et appartenant à divers genres textuels, doit sans cesse être adaptée, expérimentée et repensée pour exister.

Claire Ragno Paquier

Les langues, les territoires, les pays et les cultures

Une même langue peut être parlée et écrite dans différents pays: pensez ici un instant à la Francophonie. Plusieurs langues peuvent également se côtoyer dans un même pays: observez simplement la diversité linguistique de la Suisse. Selon Charaudeau, l'existence d'une langue nationale est bien le lieu par excellence de l'intégration sociale, de l'acculturation linguistique où se forge la symbolique identitaire d'une communauté et lui garantit en principe une cohésion sociale. Il serait toutefois illusoire de penser que l'identité d'un individu puisse se réduire à ce paramètre. Toutes nos sociétés actuelles sont composites et multilingues, avec des mouvements d'immigration toujours plus nombreux qui ont pour corollaire l'intégration de nouvelles langues dans les pays d'accueil. Ces langues y sont parlées, souvent lues et enseignées par les communautés de migrants elles-mêmes. Conjointement, la résurgence de groupes régionaux, la création d'associations qui parlent des dialectes, ne cessent de se développer. Ainsi, le rapport de l'identité d'un individu à la langue, aux langues, est complexe. En 2011, l'Éducateur proposait un excellent dossier consacré aux approches plurilingues. Les nombreuses questions liées à la pratique et à l'enseignement des langues à l'école qui y étaient exposées et débattues, sont toujours d'actualité.

Devenir lecteur?

Si les compétences en langage oral s'appuient sur des structures biologiques chez le nourrisson et se développent la plupart du temps sans encombre, il n'en va pas de même pour le langage écrit. L'enjeu majeur pour l'apprenti lecteur va être, au cours d'un processus long et complexe, de créer du sens à partir d'un matériau écrit. De fait, l'apprentissage de la lecture, qui ne se pratique qu'exceptionnellement seul, requiert de multiples



compétences et nécessite un enseignement explicite durant plusieurs années. De nombreux freins sont susceptibles de survenir pour ralentir et/ou empêcher son bon déroulement. Beaucoup de questions émergent de ce parcours d'apprenti lecteur. À partir de quand passe-t-on d'un statut de lecteur novice à celui d'expert? Quel degré d'expertise peut-on espérer atteindre? À l'inverse de la chaîne parlée qui apparaît à l'auditeur comme un continuum sonore, l'écrit est une suite de signes discrets immédiatement visibles, à partir de laquelle il va falloir recréer des significations.

Pour devenir un lecteur accompli et efficace, selon les dernières avancées en matière de littérature-littéraire, le novice construit sa lecture sur la base d'une écoute

active des textes d'auteurs lus par des tiers. Conjointement, il lit et écrit lui-même des productions appartenant à ce genre de textes; étant entendu que ces trois compétences s'adosent les unes aux autres et s'enrichissent mutuellement.

Frontières entre analphabétisme et illettrisme

Il est certes relativement aisé de définir l'analphabétisme comme un non-apprentissage du code écrit, avec pour conséquence l'exclusion de la pratique de la lecture-écriture. L'analphabétisme interroge évidemment les systèmes politiques et religieux des pays dans lesquels il existe. Quant à l'illettrisme – la non-maîtrise de l'écrit en dépit d'une scolarisation –, il questionne forcément le système scolaire et les méthodes d'enseignement-apprentissage dans lesquels évoluent ceux qui en sont victimes. À partir de quand et à partir de quels critères peut-on repérer un faible lecteur? Mais surtout, comment lui permettre de sortir de cette impasse et de développer les compétences nécessaires à l'acquisition d'une lecture efficace et plaisante?

L'expérience «Lisons ensemble», menée il y a dix ans à Genève, pourrait, devrait, être reconduite. La multiplication des situations de lecture et l'augmentation de leur fréquence, destinées à des élèves issus de milieux défavorisés, sont un exemple réussi de l'efficacité de telles mesures sur le devenir des jeunes lecteurs.

Quel lecteur devenir? Comment abolir la frontière entre les «faibles lecteurs» et les «bons lecteurs»

Selon Goigoux, la lecture peut être définie comme une construction de significations. Elle est le résultat d'une interaction entre les données propres au texte et les connaissances du lecteur (linguistiques et conceptuelles) en fonction des buts qu'il poursuit à travers cette lecture. Il existe plusieurs seuils critiques dans les histoires de lecteurs en apprentissage, voire possiblement en décrochage. L'acquisition du code graphique et de sa maîtrise dans le décodage graphophonique est un premier cap à dépasser pour espérer obtenir une lecture fluide. La pratique régulière et suffisamment intense de la lecture apparaît comme la garante d'une consolidation des acquis en la matière. Vient ensuite la capacité à inférer, à partir des informations contenues et agencées dans le texte, des significations précises issues de ce dernier. Capacité qui, précisément, se construit à partir d'une double compétence: l'une en linguistique textuelle et l'autre par des connaissances encyclopédiques construites au fil de l'histoire de l'individu. On comprendra aisément que ces compétences en lecture sont tributaires des conditions de vie et d'enseignement auxquelles sont exposés les apprentis lecteurs. Le constat d'une proportion trop élevée de lecteurs peu compétents au sortir de l'école doit nous faire réfléchir à des moyens de pallier cette situation.

Frontières de genre et apprentissage: quels genres de textes lire et produire à l'école?

Faire lire uniquement des albums de jeunesse aux plus jeunes ou des textes littéraires aux plus âgés est un écueil à dépasser. Oser faire lire et faire écrire tous les

Parole et espace sensoriel: le territoire sémantique...

La parole confère à l'espace sensoriel une valeur sémantique: le «territoire» humain n'apparaît jamais comme un espace simplement marqué à la mode animale, mais bel et bien comme un «territoire sémantique» d'où les «objets», pour l'essentiel, sont absents dans leur présence même, puisqu'il s'agit de signifiants. Toute extrapolation du «territoire» animal à celui de l'homme repose ainsi sur un contresens qui revient à oublier **la réalité spécifiquement humaine du sens**. L'espace sensoriel se trouve ainsi organisé, valorisé en fonction de l'affectivité, il agit en retour sur la perception, l'affectivité et la physiologie de l'individu; en quoi il n'est pas faux de dire qu'à l'occasion, il peut être bon pour un malade de «changer d'air» et de quitter le lieu «familier» où il s'enferme dans son malaise. (Boris Cyrulnik (1995, 72), *La naissance du sens*, Hachette)

genres de textes, même aux lecteurs-scripteurs débutants, est une garantie de maîtrise accrue et diversifiée de la lecture.

Aeby Daghe, Dupraz & Hirt relatent l'expérience faite par des futurs enseignants dans laquelle ils investissent la posture de médiateurs experts dans la lecture-découverte de textes composites – les savoirs sur le tigre –, textes peu lus et travaillés à ce stade de la scolarité.

Il convient de discuter la suprématie, dans l'enseignement-apprentissage scolaire, des textes appartenant au genre littéraire album de jeunesse et aux récits pour les plus âgés, au détriment parfois d'une diversité des genres. La diversité des genres est susceptible d'assurer au plus grand nombre des occasions multipliées d'accrochage à des situations de communication et d'énonciation à la fois plus ordinaires et à la fois plus improbables pour les intéressés.

Lecture privée, lecture publique

Dans son livre *Une histoire de la lecture*, Mangel consacre un chapitre sur la pratique d'écouter lire. Outre le témoignage de son vécu personnel d'écouter de lectures d'ouvrages étant enfant, qui lui a donné le goût des livres et de la lecture, il y relate des pratiques chez les Grecs anciens, les Romains et durant la période du Moyen Âge, mais s'arrête également sur une période plus récente. Il s'agit de l'institution de séances journalières de lecture du journal scientifique-littéraire *La Aurora*, faite à des ouvriers analphabètes dans des usines de fabrication des cigares à Cuba, pratiquée par l'un des leurs. Ces lectures orales par des experts à des non lettrés et non lecteurs posent toutes sortes de questions sur leurs fonctions, sur les frontières entre lecteurs et non lecteurs, de même que sur l'accès facilité ou non à la culture au sens large.

Lecture oralisée, lecture silencieuse: quel type de lecture pratiquer pour bien comprendre et se comprendre?

Lire silencieusement un texte et le comprendre est un processus aisé chez un lecteur expert: il peut sans cesse retourner au texte pour lever un doute de compréhension ou un défaut momentané de mémorisation. Lire à haute voix ce texte à des tiers garantit pour ces derniers l'accès au contenu, mais interroge sur sa réelle compréhension, compte tenu du fait que le texte est seulement écouté. Ainsi, le maintien en mémoire des mots entendus est soumis à plus de contingences que s'ils sont vus. Que dire de la compréhension que l'on a de sa propre lecture à haute voix? Comment accéder au sens de ce l'on sait déchiffrer oralement? Comment les ressources allouées à l'acte même de transcodage des graphies vers leur oralisation peuvent-elles ne pas nous faire perdre de l'information? Lors de la lecture à haute voix d'un texte, comment utiliser ses compétences prosodiques, modifier son débit de parole, la hauteur de sa voix et l'accentuation de certaines syllabes, pour lui imprimer les significations que l'on souhaite faire passer à ses auditeurs?

Ce sont autant de questions qu'il convient de se poser afin de mieux cerner comment et peut-être pourquoi certains enfants et adultes n'aiment pas lire ou ne comprennent pas, ou seulement partiellement, ce qu'on leur lit et ce qu'ils lisent.

Des systèmes d'écriture très diversifiés

Pouvoir lire dans la langue de l'autre nécessite non seulement l'acquisition d'un nouveau lexique et d'une nouvelle syntaxe, mais aussi, dans bien des cas, l'acquisition d'un autre code graphique.

L'écriture est un système de signes qui code la parole orale. De par les blancs, les espaces entre les mots et les lignes qu'elle impose sur le papier, la direction de sa lecture et l'emplacement qu'elle occupe sur la page, ou tout autre support, elle rend visibles de multiples frontières qui ne sont pas perceptibles à l'oral.

Il apparaît aujourd'hui bien documenté que selon la spécificité de la langue L1, ou les langues L1 que l'on a déjà acquises, l'apprentissage d'une langue L2 ne comporte pas le même degré de difficulté. En effet, l'apprentissage de deux langues appartenant à une même famille (famille de langues étant un concept défini par des linguistes) ou non, va impliquer des facilités ou des contraintes qui ne sont pas équivalentes. Selon Nicolas Tournadre, il est indiscutable que les systèmes logographiques (ex. le chinois) sont plus difficiles à maîtriser que les syllabaires (ex. le japonais) et que ces derniers sont plus complexes que les alpha-syllabaires (ex. thai, khmer) et les alphabétiques (ex. alphabet latin). Lire dans un autre alphabet ou dans un autre système graphique que le sien engendre des difficultés d'autant plus grandes que le système graphique est éloigné du nôtre.

Didactique de la lecture en langues étrangères

Selon Jaquin, Imgrung Ochsner & Hornung, faciliter l'accès des élèves à différents genres de textes dans les langues étrangères est un enjeu didactique majeur.

Comment promouvoir la culture étrangère à travers sa littérature et comment enseigner la littérature en langue étrangère dans les cours de langues? Il ne s'agit pas seulement d'enseigner le texte, mais de s'interroger sur la relation texte-lecteur. Par ailleurs, il apparaît que les activités de lecture facilitent le développement de toutes les compétences langagières. Les langues sont des expressions visibles de la compétence langagière à communiquer de tout être humain, d'où l'intérêt majeur à mutualiser les concepts qui les sous-tendent.

Le cas particulier des écrivains voyageurs

Passeurs de culture par excellence, ces écrivains voyageurs, que l'on peut qualifier de confrères ou consœurs par la langue commune qui nous lie, nous familiarisent avec une culture et des contrées différentes des nôtres. Le titre, *Aux frontières de l'Europe*, traduit de l'italien, du livre de Paolo Rumiz, est particulièrement emblématique. **L'auteur voyage sur la fermeture éclair des frontières** qui s'étendent de Rovaniemi à Istanbul, pour s'interroger notamment sur les langues et les nations qui les abritent, permettant ou empêchant la communication entre les humains.

Pour conclure

Toutes les pratiques de lecture qui visent l'amenuisement ou le dépassement des diverses frontières susceptibles de freiner les lecteurs dans leur accès à l'écrit, sont à promouvoir.

La création de ponts entre les avancées en recherche et les classes devrait pouvoir exister. Il s'agit, de fait, d'intégrer les avancées de la linguistique, de la psycholinguistique et des différentes didactiques, aux pratiques effectives de la classe. Le curseur des représentations des enseignants à ces sujets peut et doit bouger afin de garantir aux élèves un niveau de maîtrise de la lecture, incluant le plaisir et la fonctionnalité ainsi que le besoin de perfectionner indéfiniment sa pratique, au sortir de l'école obligatoire.

L'école a, selon nous, un rôle fondamental à jouer dans le combat contre les difficultés d'apprentissage de la lecture, d'où l'importance qu'elle puisse user de différents entrées et itinéraires, dont les semaines à thème, pour promouvoir une lecture plurilingue et plurigenres textuels.

Bibliographie

Sandrine Aebly, Nicolas Dupraz, Marie Hirt (2016). *Développer les pratiques littéraciques émergentes pour (se) construire une culture commune*, 3/2016 forumlecture.ch

Patrick Charaudeau (2001). «Langue, discours et identité culturelle», *Ela. Études de linguistique appliquée* 2001/3 (n° 123-124), p. 341-348.

Cavallo, G., Chartier, R., (2001). *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris: Points

Dossier: *Approches plurilingues*, Educateur 13/2011

Roland Goigoux (2007). «Méthodes et pratiques d'enseignement de la lecture», *Repères* 35 p. 111

Alberto Mangel (2000). *Une histoire de la lecture*. Essai traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf, coédition Actes Sud-Leméac, Babel

Mireille Rodi (2009). «Compétences plurilingues et acquisitions», *Langage & pratiques* 44, pp. 2-12

Paolo Rumiz (2015). *Aux frontières de l'Europe*, Folio Gallimard

Nicolas Tournadre (2016). *Le prisme des langues*, L'Asiatheque

Veuthey C., Crahay M. (2007). «Lisons ensemble: comment encourager les habitudes de lecture», *Langage & pratiques*, 40, pp. 21-31